

« ENVERS & TOUT CONTRE NÉMO »
S.BÉLICHA (Inspiré Librement de l'œuvre de Jules Verne)

- CODA INTRODUCTIF -

*“Avant la Terre, il y a la Mer.
Avant l' Homme, il y a le Ciel.
En amont de chaque événement se trouve un précurseur.
Au début de mon histoire, il y a un Héros.” (Pause)*

“Mon Héros s'appelle Némo.”

Pénombre.

- CODA I -

Anaïs :

“Printemps 1932,
Papa vient d’être nommé gardien de phare en chef dans l’ Oregon.
Il décide alors d’amener sa petite famille avec lui.
Sa petite famille, c’est à dire... Heu... Maman et moi” (Pause)

“Tanqué là, sur un îlot de terre de quelques centaines de pieds,
le phare fait pâle mine face à l’océan majestueux qui l’entoure.”(Pause)

“(avec une voix d’Homme) A Bâbord !
(avec un voix différente) La Mer Capitaine !”(Pause)

“A Tribord !
La Mer Capitaine !
Mon Dieu Moussaillon, nous sommes entourés par la Mer !
La Mer devant,
La Mer derrière.
Chaque vague vient me rire au nez tandis que sa soeur me frôle le dos.
La Mer à perte à de vue !
Et sur cette immensité...”

Un pianiste apparaît sur le côté droit de la scène. Il entame “ Mazeppa” de F.Liszt “

« Un voilier,
long d’une trentaine de mètres,
vogue laborieusement.
Sur son flanc gauche,
les vagues frappent avec une violence inouïe.
La mer déborde de haine ! (en symbiose avec le pianiste)
Chaque remous peut être le dernier.
Le capitaine et son second le savent bien.
Mais leur détermination étonne... Détonne.
Et finit par rassurer les trois passagers.
“Il faut maintenir le cap coûte que coûte !” crie le capitaine au long court.
Embrasser la vague, descendre dans son creux et remonter jusque aux Cieux !
“Le phare se trouve là, juste derrière ce maudit récif !” hurle le capitaine,
le doigt en direction de ce monticule de malheur.
Les hommes acquiescent et redoublent d’effort.
Mais,
une vague plus haute que les autres émerge de ce bouillonnement de substance.
Elle déferle à une vitesse insensée telle une horde de chevaux sauvages déchaînés qui se
ruent au galop, têtes baissées
Sa crinière blanche surplombe maintenant l’embarcation,
quelques centaines de mètres plus bas. »

Le pianiste joue en boucle la même séquence sonore

*« Le capitaine ordonne à chacun de s'attacher
aux dernières structures encore debout sur le pont
Tous croient leur dernière heure venue...
Certains s'en remettent à Dieu,
D'autres pensent à leurs familles qui attendent au port. »*

Le pianiste joue plus fort la même séquence.

*« La crinière blanche fait place au noir manteau,
les flots vont s'abattre dans quelques instants sur le pont.
Tous regardent cette chose vivante qui s'apprête à les recouvrir.
Mais.... Stop !”*

Le pianiste interrompt brutalement la boucle. Quelques secondes passent.
Il commence à entonner au piano une mélodie ‘victorieuse’ (Cf fin de la “Vallée
d’Obberman” de Franz Liszt). La jeune fille reprend sa narration en adéquation avec le
pianiste.

*“Splash !
Un poisson de fer surgit du plus profond de l’océan.
Sur lui, les vagues n’ont aucun effet.
Rien ne saurait l’ébranler.
Une écoutille se soulève et un homme en émerge.
Cet homme sur lequel la colère des Cieux n’a aucune emprise
fait monter à son bord les passagers apeurés.
Seul le capitaine au long court décide de rester sur le voilier.
Il affrontera la vague ou périra.
L’écoutille se referme, laissant l’homme à la barre seul face à son destin.
Rassuré, il peut à présent rejoindre ses frères qui naviguent victorieusement
quelques mètres en dessous,
quelque part entre le triangle des Bermudes et le Septième Continent.
Ce voyage fantastique,
le dompteur du poisson géant en fer le connaît bien.
Il en est même revenu à de nombreuses reprises.
Malgré cela,
les planches en bois
qu’il voit à travers l’œil en verre du poisson géant l’attristent.
Quelques larmes coulent comme ces planches au fond de la mer.
Jusqu’où iront elles ?
Cela personne ne le sait
à l’exception du dompteur du poisson géant en fer
à l’exception de cet homme qui n’est autre que Némou!”*

Pénombre.

- CODA II -
‘Matin’

.Anaïs :
“Il est 6 heures du matin.
Papa vient d’éteindre le générateur central.
La lumière du phare n’est plus,
plus jusqu’à ce soir. (Pause).”

Elle se lève et regarde en direction des portes.

*“Après les vérifications d’usage,
papa commence à entamer sa longue descente
le long de l’interminable escalier en colimaçon.
Chaque pas résonne , se répercute et s’amplifie
sur cette structure de tôle et de zinc.
Plus il franchit les marches, plus le bruit s’accroît.”(pause)*

“Et papa, papa ! »

.Voix Off :
« Ho, Excuse moi Anaïs, je savais pas que ! »

Nous entendons le père chuter dans les escaliers.

.Anaïs :
« Et Papa qui voulait être le plus discret possible
a encore réussi son coup sans le vouloir : nous réveiller maman et moi.”
Mince!
Où avais-je la tête ?”

Elle s’adresse à une poupée.

*“Si papa me voit comme ça,
il va m’interdire l’accès à la lampe du phare ou pire encore, me déshériter.
Ce serait pas trop grave, hein, Emilie ?
Qui voudrait d’une jeune fille décoiffée, habillée comme une vieille cloche
avec comme seul dote, une batisse en fer toute branlante ?
Elle n’est même pas assez longue pour toucher le ciel !”*

Elle entend des pas imaginaires.

*“Papa approche...
Mon dieu, il faut que je me dépêche.”
Voyons voir...
ha, la moustiquaire.
Et un et deux et Trois Moussaillons d’ Eau Douce!”*

“Le lit.

*Papa me dit souvent, comme on fait son lit, on se couche.
Un pli de ce côté, un en haut, un à gauche et voilà le travail !”*

Elle fait un pas en arrière. Le drap ainsi plié représente schématiquement un gros bateau.

“Un bateau !

*Attention pas un voilier ou un petit navire mais un gros bateau,
un incassable pour pourfendre les flots, les glaciers, les cauchemars,
pour m’amener loin d’ici, dans un pays de rêves calmes et colorés
où le bleu serait proscrit.*

*Ah comme je voudrais que mon lit soit un bateau,
mon père et ma mère, des matelots sous les ordres du capitaine Némó.”(pause)*

“Emilie, mais qu’est-ce que tu fais ?

*Papa va arriver d’une minute à l’autre et toi,
tu bailles aux corneilles !”(Pause)*

*Je te l’avais dit Emilie,
les enfants n’ont pas le droit de marcher le long de la rambarde.(Pause)*

Tu m’as très bien comprise.

Je te parle de celle qui encadre le phare !

*De celle où on peut entendre,
quelques centaines de mètres plus bas,
dans les gorges du désespoir,
le Dieu de la mer crier, crier !*

Chut Emilie...

Ne parle plus, écoute... »

Un Cri énorme surgit.

*« Un Dieu énervé, ça dit des choses, si tu savais.
Ma pauvre poupée,
je te le promets,
un jour je panserais cette plaie
et tu seras de nouveau belle comme un sou neuf.”*

Quelqu’un tape à la porte de gauche. La jeune fille revient à ses esprits.

“Papa ! (pause)

Deux minutes...

Vite... vite... » (elle fait sommairement sa toilette)

Les coups à la porte redoublent. L’agacement la fait souffler.

*“Ah, ces hommes tous les mêmes !
Ils voudraient qu’on soit les plus belles
et ils nous laissent même pas le temps de nous débarbouiller.”*

Résignée elle se rend à la porte de gauche et l’ouvre en sautillant de joie. Elle passe l’embrasure et disparaît en fermant la porte.

“Papa !”

Le pianiste entre sur scène par une autre porte.

*“Mon Papou,
comme tu as l’air fatigué.
On dirait que tu as fait la guerre toute la nuit.”*

Il se place devant le piano et commence à jouer. Malheureusement le piano reste muet. Le pianiste s’escrime alors à essayer de réveiller son instrument. Il attaque des descentes et des montées vertigineuses. Au bout d’un moment, il commence à jouer comme un pianiste de rock-roll avec les pieds, les mains et s’accompagne de quelques grimaces adéquates. Sur “s’écrase”, le pianiste, épuisé, s’écroule sur le piano.

*“Dis-moi.
As-tu vu des dauphins ce matin ?
Non.
Bon, alors, des baleines ?
Non (elle souffle).
Et des bouteilles de S.O.S ?
Oui. Ah...
(elle prend une voix grave) Elles viennent de toute évidence du phare.
(elle reprend sa voix) Tu te trompes mon papou.
Qui pourrait les envoyer ?
Il n’y a que nous.
(elle prend une voix grave) une maman ou une petite fille
qui s’embête à mourir dans un phare en ruine.
(elle reprend sa voix) Non. Depuis que nous sommes ici,
je suis la petite fille la plus heureuse au monde.”
(avec un ton penaud) enfin... je crois. (pause)
Dis-moi.
as-tu vu ces droles d’engins
avec des hommes à leur bord qui montent,
descendent, montent, descendent et puis s’écrasent ?”*

*.Voix Off :
« Tu sais ma petite chérie,
depuis qu’ils ont créé le détroit des deux mers,
plus rien ne passe par ici.
Il n’y a plus âme qui vive dans un périmètre d’au moins 500 miles.
Un bateau qui ferait naufrage dans ces eaux ne pourrait être secouru.
le temps d’arriver à bord, il n’y aurait plus aucun passager en... ”*

Le pianiste vient d’avoir une idée lumineuse. Il regarde dans le corps du piano et en extrait le drap qu’il place dans sa grande poche.

*.Anaïs :
“...En vie, c’est ce que tu veux dire papa ?”
Qu’est ce qu’on va faire papa alors ?
On peut pas rester ici indéfiniment !
C’est trop bête.”*

Le pianiste entame “Après une Lecture du Dante” de Liszt, quelques notes avant le thème romantique.

.Voix Off :

*“Ne t’inquiète pas mon enfant /
Dans 265 jours / tout ceci ne sera plus qu’un / mauvais rêve.”*

.Anaïs :

“Mais 265 jours Papa, c’est toute une vie !”

Quelques secondes passent.

.Anaïs :

*“Emilie, arrête tout ce tintamarre ou je te coupe les cheveux !”
Bonne nuit mon papou, je m’en vais de ce pas m’occuper d’Emilie”*

Le pianiste s’arrête de jouer progressivement. Avant que la jeune fille ne revienne, il sort de la pièce par la grande porte centrale. Elle franchit la porte, faussement énervée.

*“Ah les enfants,
de véritables diables.”*

Elle ferme la porte sur sa lancée, sans se retourner. Elle attrape Emilie par l’épaule et la tire sans ménagement vers elle.

*“Je te tiens enfin Emilie.
Alors explique moi un peu la raison de tout ce raffut !”
Ouff, Papa est déjà loin,
il ne peut plus nous entendre.”*

Elle commence à bercer délicatement la poupée.

*“Excuse-moi Emilie mais il fallait vraiment que je fasse ça.
Je sais, moi non plus j’aime pas mentir à Papa.”*

Elle regarde autour d’elle.

« On s’ennuie tellement ici. »

Elle prend la porte centrale.
Pénombre.

- CODA III -
Interlude/Rêve

La pénombre régnait dans la salle. Le pianiste entra subrepticement par la porte centrale et s'installa devant le piano. Il commença à jouer les "32 Variations WoO 80" de Beethoven à partir d'un passage précis. Au bout d'une vingtaine de secondes, la porte centrale s'ouvrit une nouvelle fois, laissant apparaître la jeune fille dans une belle longue robe blanche. Elle tenait un petit livre en cuir. Une lumière blanche chaleureuse l'enroba. Elle commença à lire l'ouvrage avec un air enjoué et rêveur. Elle avança lentement vers le public.

*“Petit almanach à l’usage des héros.
Les héros ne savent pas qu’ils sont des héros.
Les héros ne courbent jamais l’échine devant le danger.
Ils se lèvent fièrement, la tête haute, le poing dressé, prêts à l’affronter.
Les héros protègent la veuve et l’orphelin,
(regarde à côté du livre) ainsi que les petites filles enrhumées,
contre leur gré, dans des phares
ou prises dans de terribles tempêtes.
(elle reprend sa lecture) Les héros ne connaissent ni la peur, ni le doute.
Rien, rien ne peut les dissuader de leur mission.
Les héros restent des héros, même au péril de leur vie.
De toutes façons, les héros ne meurent pas.
Ils se ne peuvent pas mourir.
Là où ils sont, les héros volent, nagent,
connaissent le vertige des nuages et
l’enivrement des profondeurs.
Les héros tiennent du guerrier sa fureur et de l’homme sain, sa sagesse.
Rien, rien leur n’échappe,
Aucun mystère de cet univers et des autres constellations ne leur est étranger”
“Mon héros connaît chaque recoin de tous les océans comme sa poche,
et ce n’est pas un vulgaire calamar qui aura raison de lui.
Il s’appelle Némó, mais cela vous le savez.
Bientôt, vous le verrez.”*

La jeune fille s'approche de la porte centrale qui s'ouvre. Juste avant de l'emprunter, elle se tourne une dernière fois face au public.

*“Ah, j’allais oublier.
Les héros ne dorment jamais.
Ils rêvent.”*

Sur ces mots elle franchit la porte qui se referme. Le pianiste entame lentement un *descrescendo*.

- CODA IV -
Après-Midi

La jeune fille apparaît endormie, la tête posée dans un grand livre comportant une multitude de gravures. Elle semble vivre un cauchemard.

*“(en chuchotant) Maman, Papa si vous pouviez me voir maintenant.
Je ne suis plus la petite fille que vous avez laissé un soir de tempête
pour aller chercher du secours...
Je vous l’avais pourtant dit
Il fallait attendre, attendre le retour de Némo.”*

Elle ouvre d’un coup les yeux et relève la tête sans ménagement.

*“Némo ?
Qui a prononcé ce mot ?
Vous !?
Vous !?
Ou plutôt Vous !?
Ne jouez donc pas au sot avec moi !
Un sot trouve toujours plus sot que lui !
Et plus on a de seaux, plus on met de l’eau !
Tous les seaux du monde ne suffiraient pas à vider
toute l’eau qui m’entoure.
Et puis quand bien même cela serait possible,
où entasser tous ces seaux remplis à raz bord ?
Sur le petit monticule de terre autour du phare ?
Peut-être...
(déçue) Bhen... non... (pause)
De toute façon, maman me dit toujours
que la seule façon de savoir, c’est d’étudier.
Alors j’étudie tout l’après-midi les livres de la vieille bibliothèque.”*

Elle repousse la chaise et va ouvrir une malle qui se trouve à l’extrême gauche de la scène. Elle en retire une multitude de livres de taille et d’âges différents.

*“Voyons voir.
Le guide de la parfaite ménagère...
Ah, je crois que j’ai pas encore l’âge.”
20 milles Lieues sous les mers,
c’est mon livre préféré, je l’ai lu... (pause)
Un bon million de fois. »*

Elle acquiesce bêtement comme si elle n’avait pas compris le sens de ce qu’elle vient de dire. Elle le replace dans la malle en y faisant bien attention. De retour à la pile, elle saisit un gros livre médical d’anatomie.

*“Je peux pas voir ça. C’est dégoûtant.
En plus pour faire les dessins, ils font poser des gens morts.”*

Elle prend le livre par le coin comme s'il s'agissait de quelque chose de repoussant. Elle prend bien soin de le mettre tout au fond de la malle

*“(en aparté) J'aime pas la mort parce qu'elle empêche les gens de parler.
Et pourtant, ils auraient plein de choses à dire, eux !”*

Elle retourne à la pile.

*“Pas intéressant.
Trop vieux.
Trop jaune.
Trop vert ?”*

Elle s'arrête un court moment puis reprend son inventaire.

“Légendes et Monstres Mythiques des Océans.”

Elle ouvre le livre grand devant elle. Elle commence à lire et trouve un passage intéressant. Elle se tourne vers sa poupée, Emilie.

*“Ecoute Emilie,
je crois qu'on va faire une leçon.
Je lis quelque chose,
quelque chose de la plus haute importance pour ton éducation
et même pour l' Humanité.
Je sais pas comment maman fait pour voir avec ces lunettes sur le nez...”*

Elle commence à écrire.

*“Le Calamar,
Calamarum Circulum Est.
Animal marin in...ver...tébré.
Ah c'est pour ça qu'il est bizarre,
il a un vers dedans, comme une pomme.”
Mollusque pouvant atteindre 8 mètres de circonférence,
il vit de préférence en profondeur,
fuyant toute source lumineuse.
De nombreuse légendes font état de calamars géants,
responsables de naufrages.
Ah, je me disais aussi que c'était bizarre
ce qui est arrivé à notre bateau.
Bon, revenons à notre calamar de cauchemard.
En réalité, la recherche scientifique secondée par la biologie
a démontré depuis une trentaine d'années la vacuité de tels propos.
Le calamar, quelle que soit sa taille, n'a jamais attenté à la vie de l' Homme.”*

Irritée, elle ferme d'une façon sèche le livre.

*“Bobards.
Foutaises.
On vous calomnie, capitaine.
Ils parlent sans savoir alors que moi j’y étais.
Je m’en rappelle encore parfaitement. (pause).”*

La lumière baisse progressivement. Le décor se transforme en sous marin.

*“L’horloge centrale du submersible,
que les plus renseignés d’entre vous connaissent sous le nom du Nautilus,
commença à entamer le premier des douze coups.
Minuit,
le moment de repos tant attendu par les hommes se trouvait enfin là.
Enfin... à quelques 11 coups d’horloge de là.
Frescobard, le gros cuisinier tapotait son ventre tout en chiquant son tabac.
(prenant une voix de vieux flibustier) ‘Arrête vite ta chanson ma poulette
que je puisse enfin goûter le rhum du vieux borgne.’
Toung, 2ème coup.
Le cartomètre rangeait lentement tous ses outils.
Il y mettait une telle attention qu’il semblait faire ses gestes au ralenti.
Toung, 3ème coup.
Là, le mécanisme de l’horloge émit un petit cliquetis.
Le joaillier fronça les sourcils. Il recula même d’un pas sous la surprise.
‘Mais.... J’ai briqué le mécanisme ce matin ’ pensa t’il dans son fort intérieur.
Etait-ce un signe ? Un signe des Dieux ?
Voulaient-ils dire par ce simple petit bruit, ‘Attention Némó, Attention.’
Le capitaine tira sur sa pipe.
Toung, 4ème coup.
Que pouvait il leur arriver ?
Avaient ils défié les Dieux comme Ulysse autrefois ?
Non !
Seule l’injustice humaine,
la vanité des exploitants et des hauts dirigeants
suscitaient chez eux une vive réaction.
Ils couleraient leur bateau parbleu.
Un par un, qu’ils soient 10, qu’ils soient 100 !
Toung 5 ème coup.
Le perroquet, du haut de son perchoir, releva la tête.
Les animaux sentent des choses parfois...
Toung 6 ème coup.
L’horloge s’emballa.
Le sous marin bougea légèrement, victime d’un courant d’ouest.
Toung 7ème coup.
Le vieux borgne souleva légèrement le bandeau en cuir noir
qui recouvrait son oeil meurtri.
(Elle prend un air de gros malabar)
‘Hé mon gars, t’es aveugle ou pas ?’
(elle redevient telle qu’elle)
Tudor, le mousse en chef, venait de lui taper sur l’épaule.
Toung 8ème coup.*

*C'est qu'on aime ni les pleutres, ni les menteurs dans la marine.
Sans sourciller, le vieil homme fit face au mastodonte.
(elle adopte un air de vieux loup de mer)
'Mon petit, quand il n'y a plus d'espoir,
ce sont les habitudes qui nous sauvent.'*

*Le 9ème coup sonna comme un K.O. pour la bête aux deux yeux écarquillés.
Ces mots au sens obscurs... Il ne les comprenait pas.
Il ne les comprendraient d'ailleurs jamais mais quel panache tout de même.
Cela méritait qu'on les no... tasse !
Le 10ème coup mit fin à toute cette agitation.
C'était encore trop tôt pour décréter les quartiers libres à bord
et trop tard pour torpiller un navire yankee.
Que faire alors ?
Le 11ème coup allait enfin apporter la réponse...
Quand le sous marin se mit à gigoter dans tous les sens.
On aurait dit que le Dieu de la Mer, Poseïdon,
manifestait ainsi son mécontentement.
D'une poigne de fer,
il avait saisi le bout du nautilus et l'agitait dans tous les sens.
Nous n'allons pas tenir bien longtemps comme ça cria le capitaine.
Remontons à la surface !
Dieu ou Diable, il verra de quel bois je me chauffe une fois la-haut.
Les hommes s'exécutèrent avec une rapidité foudroyante,
celle que l'on possède quand on sait ses jours en danger.
Et le sous marin franchit les quelques centaines de mètres de profondeur
qui le séparait de l'air libre,
en moins de temps qu'il ne faut pour dire Plouf !"*

- CODA V -
Fin d'Après-Midi

La jeune fille emprunte un escabeau. Elle fait mine d'ouvrir quelque chose au dessus de sa tête et s'empare d'une lampe à pétrole afin de s'éclairer.

*“Tudor ouvrit le premier l'écoutille.
Au dehors, une nuit obscure régnait.
Même l'océan ressemblait à un drapé de velours noir,
une cape qui ondulait, ondulait à perte de vue.
Dans le ciel, aucune étoile ne parvenait à percer l'épaisse couche nuageuse.
Tout s'était lié dans le seul but
de cacher le responsable du sabotage. »*

Elle se déplace à présent sur scène.

*« Armé d'une lumière minuscule et d'un poignard rouillé,
Tudor arpentait lentement la structure métallique du Nautilus.
Au premier mauvais pas, la noyade était assurée.
Il s'approchait peu à peu du gouvernail.
Plus que quelques mètres et il pourrait enfin identifier l'intrus.
Sa curiosité lui faisait perdre toute prudence.
Dans son dos, au loin à présent,
le capitaine lui cria de revenir mais lui ne l'écoutait pas.
Il avançait, imperturbable, vers...
Quelque chose lui saisit le pieds.
Il ne rêvait pas.
Quelque chose de gluant, de mou, de...
Nom de Dieu !
Tous mes livres avaient menti.
Devant lui se trouvait une ...”*

La lumière s'arrête. Nous sommes dans le noir le plus complet.
On entend un bruit de générateur puissant qui s'allume. La lumière revient.

*“(déçue) Il est six heures,
papa vient d'allumer la lumière du phare.
Et comme d'habitude,
le vieux générateur n'a pas tenu.
(elle souffle de dédain)
Dans quelques instants, l'électricité va revenir.
Je crois bien que c'est la seule. Mon inspiration est perdue à jamais.”*

Le décor redevient un dédale de portes.

*“Il manquait plus que ça.
Il n'y a qu'une chose à faire ici,
dormir... dormir pour rêver.”*

Pénombre.

- CODA VI-
Guerre

La jeune fille apparaît sur le devant de la scène en train de jouer avec des petits soldats.
Le pianiste attaque calmement l' "Opus 10" de Brahms.
De tout ce tableau se dégage une atmosphère calme et chaleureuse de fin d'après-midi.

.Anais :
“ (d’une voix grave) Caporal au rapport.
L’ennemi avance dangereusement,
canon au poing.
(adoptant une voix différente dans le même registre)
Mais qui peut avoir assez de force pour soulever
une pièce d’artillerie aussi lourde, caporal ?”

Elle déplace un soldat du camp adverse avec un gros canon à la main puis revient à ses premiers personnages.

“Je veux des explications et plus vite que ça.”
Mais... Mais ?
Il n’y pas de mais caporal !
Je vous rappelle que nous sommes en...
Alors pas de blabla et un peu d’action.”

La jeune fille s'arrête et regarde en direction de la table.

“(toute contente) Tu as entendu maman,
je ne l’ai pas dit.
(face public, en aparté)
Maman dit toujours qu’il faut laisser les choses des adultes aux adultes
et que la meilleure façon pour ne pas devenir trop vite un adulte,
c’est de ne pas nommer tous ces actes qui échappent
de toute façon, à une petite fille de mon âge.(pause)
Enfin, c’est ce qu’elle dit.
Mais si elle croit que je sais pas que les garçons sont amoureux des filles,
que la mer aime ce phare. La preuve ?
Elle ne l’a jamais recouverte alors qu’elle l’entoure de toute part ! »

Le pianiste effectue une transition entre le morceau de Brahms et le thème russe d'une boîte à musique.

« Que les soldats invitent les poupées à danser dès que la lumière s’éteint.
Alors... Alors maman se trompe. »

Fausse note du pianiste + Interruption de la Musique.

« Et si c’était pareil pour le retour de papa ?
Non, rien n’échappe à Maman.
Une radio défectueuse à Istanbul,

*des rames cassées dans le détroit,
un phare qui ne marche plus, ici-même. »*

*.Voix off :
« Mais qu'est-ce que tu fais Anaïs ?
Rallume donc ce phare ! »*

Elle s'exécute en soufflant.

*.Anaïs :
« Un bateau qui coule à pic à quelques miles de nous,
un vieux loup de mer, trop excentrique, qui s'attache à la barre
sans penser à ses pauvres passagers,
Une mouette voyageuse qui s'est foulée la patte.
Sans oublier le temps qu'il faut à cette vague que je touche
pour qu'elle aille confortablement s'allonger
le long d'une plage de sable chaud qui borde la côte.
Maman sait tout ça, elle le connaît sur le bout des doigts
comme certains, leur table d'arithmétique
ou d'autres, leur leçon d'histoire.
J'arrive maman, j'arrive.
Leçon du jour : Les dates clefs de notre civilisation.
1515 (pause) Marignan.
1789 (pause) La Révolution Française.
1817 (pause, elle sort de son état) Juste 100 ans avant que je naisse.
D'ailleurs, je me pose toujours la même question.
Comment c'était avant ma naissance ?
Y avait-il le soleil ? la mer ? »*

La jeune fille fixe la public.

*“Des gens ?
Ou au contraire était-ce le noir, l'obscurité,
comme pour moi.
D'accord, d'accord, on reprend la leçon.”
1939 (pause) La Guerre !”*

Le pianiste plaque un accord grave en même temps que le mot guerre.
Nous entendons une porte s'ouvrir, se fermer et des bruits de pas.

*“Maman ?
Mince je l'ai dit.
Maman, je suis désolé, reviens s'il te plaît, reviens.
Maman !
Qu'est-ce que je pouvais y faire, moi ?
C'était marqué dans le livre. Bon...
Regardons vite dans le miroir pour voir si j'ai pas trop vieilli.”*

Elle saisit un petit miroir.

“Bon, ça va pour cette fois. Donc...”

Le pianiste plaque un accord en même temps qu’elle prononce une nouvelle fois le mot “Guerre”.

“1939 (pause) La Guerre !”

5 janvier.

Des nuages gris laissent place aux bombes.

Elles pleuvent toute la journée et une bonne partie de la nuit.

6 janvier.

La capitale n’est plus qu’un tas de décombres.

7 janvier.

Plus aucun homme ne répond à l’appel.

Qui va lutter ?

8 janvier.

la neige et le blizzard s’emparent du pays.

Papa part au front.”

Le pianiste entame “Helpless Dancer” des Who.

La jeune fille se munit d’un casque militaire et d’un baton en guise de carabine. Elle commence à marcher sur place en rythme.

“(en correspondance avec la musique)

Quand la guerre est déclarée.

Au sud, au nord, à l’ouest, à l’est.

Plus d’endroit pour se cacher.

Il faut coûte que coûte lutter.

Et les gens courent,

et les gens prient,

certains meurent,

et d’autres s’occient.

Mais que fait Dieu

dans tout ça ?

Est-il parti ?

Trop loin déjà ?!”

La jeune fille souffle. Le pianiste reprend de plus belle, ce qui oblige cette dernière à reprendre avec force et entrain.

“Et dans tout ce brouhaha,

les tirs fusent de toute part.

Les plus lâches s’enfuient déjà

tandis que les braves restent là.

Mais mes pauvres,

ne vous inquiétez pas.

Les renforts ne vont pas tarder.

Au loin on peut entendre déjà

résonner les pas de l’armée.

Elle traverse les monts, les vallées

pour venir tous vous sauver.

*Vous ne serez plus seul devant l’ennemi
car je distingue la silhouette de... (pause)”*

Elle cesse de chanter et le piano s'arrête. Tous deux regardent hors champ, côté court.

“Papa ?”

La jeune fille laisse tomber son attirail militaire et se dirige côté court.

*“Qu'est-ce que tu fais là ?
Je te croyais bien au chaud la-haut.
Maman m'avait dit qu'avec Tornado, ton fidèle biplane,
tu franchissais les nuages comme un éclair,
que les balles de tes ennemis étaient beaucoup trop lentes pour te toucher.
Elles s'épuisaient avant même d'arriver jusqu'à toi...
Attends, ne bouge pas,
je vais t'aider à te relever.”*

La jeune fille sort. Nous n'entendons plus que sa voix
Le pianiste rattaque « Mazeppa » de Franz Liszt, à l'endroit d'une montée chromatique (la vague).

*“Par là,
non par là »*

Le pianiste plaque un gros accord, une porte s'ouvre. Il reprend la montée chromatique

*Ils sont de partout.
Mon dieu, comment va t'on faire papa ?”*

Le pianiste plaque un gros accord, une porte s'ouvre, Anaïs en sort, les deux mains levées

*“Je me rends mais ne lui faites pas de mal.
c'est mon papa, vous comprenez...
De toute façon, on peut plus rien faire,
la boîte à musique de maman est cassée,
Ma poupée, Emilie, doit être en train de se cacher.
Elle est bien trop peureuse pour affronter le danger.
Et Némó ne vient jamais quand je l'appelle alors....
Des fois, je me demande même s'il existe vraiment,
Si ce n'est pas un personnage sorti tout droit de mon imagination.
Il viendra certainement pas.”*

Quelque chose la contraint à reculer.

*.Voix off :
« Ahhhh (+Plouff)*

*.Anaïs :
« Papa, non ! »
Papa !!! »*

Elle tend sa main en vain dans le vide.

*“A l’aide Némó !
Tu ne peux pas laisser faire ça !!!”*

Le pianiste effaré assiste à cette confrontation invisible.
On entend des pas de gens partir en courant, des vagues qui redoublent, puis un sonar de sous marin.

*“Vous pouvez partir où vous voudrez,
Némó vous retrouvera même au bout du monde.”
Papa, attrape la corde que te tend Tudor.
Allez un petit effort mon papou et tu seras enfin sauvé.
(en aparté) Ils sont comme dans mes rêves.
Hé Tudor, Frescobard, le borgne, Papa !!!”
Tu peux partir avec eux papa.
Maintenant tu es enfin en sécurité.
Je te rejoindrais avec maman plus tard
Plus rien ne peut me faire du mal à présent.
Je ne suis plus toute seule dans ce phare.
Némó est...”*

- CODA VII -
‘Fin Perdurée’

Le pianiste attaque la fin de la “Vallée d’Obberman” de Franz Liszt. avec fougue.

*“Devant une telle immensité bleuté,
beaucoup d’homme se seraient perdus.
Mais pour toi, Némó, l’océan devient un livre ouvert,
un livre dont tu feuilletes chaque page à volonté
et redispose chacun des chapitres,
créant à chaque fois de nouvelles histoires,
de nouvelles légendes que les hommes colportent de génération en génération,
croyant eux même en être les initiateurs.
Pauvres fous.
Ils ne font que vivre ce que d’autres,
des hommes de légendes, comme toi Némó,
ont gracieusement écrit pour eux.
Les légendes façonnent les hommes,
et fort heureusement, les inventions humaines s’étioilent vite au fil des ans.
Il me reste encore tant de choses à découvrir
et l’océan est tellement grand.
Il m’arrivera certainement d’avoir peur
mais ta présence me reconfortera.
Ici, tu vois il ne reste plus que du vieux fer rouillé,
retourné dans tous les sens par la tempête.
Le capitaine au long court a coulé avec son navire
mais nous, pauvres passagers,
qu’avons nous fait dans nos goélettes de fortune ?
Sommes nous même arrivés jusqu’à ce phare qui brillait dans la nuit
et que nous n’avons jamais vu.”*

Nous entendons des bruits de pas conséquent. La porte centrale s’ouvre. Némó apparaît et attend derrière l’embrasure de la porte. Derrière lui, un bleu profond resplendit.

*“Avant la Terre, il y a la Mer.
Avant l’ Homme, il y a le Ciel.
En amont de chaque événement se trouve un précurseur.
Au début et à la fin de mon histoire, il y a un Héros.
Mon Héros s’appelle Némó.”*

La jeune fille passe la porte et saisit la main que lui tend Némó. Le pianiste les suit également de prés. Ils empruntent tous la porte centrale qui se referme après leur passage.

.FIN.